
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.50987

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Entstehung der Gattung, d. h. die Verbindung der ›Archetypen‹ von Metz, Le Mans und der *gesta abbatum* von Fontenelle mit dem karolingischen Hause, die Verbreitung im Raum nordöstlich der Loire und nördlich der Alpen (bis auf Ravenna und Neapel), machen die Quelle für Michel Sot zu einem »genre carolingien« (S. 33 ff.). Nach ihm ist dies eines der drei Charakteristika der Gattung; die beiden anderen sieht er in der engen Beziehung der Quelle zum Ort ihrer Entstehung, d. h. dem jeweiligen Bistum, über das berichtet wird, endlich in der Intention der Verfasser, die jeweils ein bestimmtes Ziel mit ihrer Darstellung verfolgen. Zu diesen Zielen gehören in erster Linie die Hervorhebung von Heiligen und Bischöfen der *civitas* – aber auch der Besitzungen der Bischofskirche (des Klosters bei den *gesta abbatum*). (In diesem Zusammenhang wird allerdings das Fehlen von detaillierten Vorarbeiten deutlich, die in concreto zeigen, auf welche Weise eine Kirche mithilfe nichturkundlicher Texte Besitzungen verteidigen oder gar – eventuell unrechtmäßig – erwerben konnte.)

Im letzten Kapitel (»Apport du genre à l'histoire«, S. 54–7) hebt der Vf. noch einmal die Bedeutung der Quelle für die allgemeine Geschichte hervor (besonders durch die inserierten, teilweise sonst nicht erhaltenen Dokumente), unterstreicht aber vor allem ihren hervorragenden Nutzen für die Erkenntnis der geistigen Konzeptionen der betreffenden Kirche und der Gesellschaft im Augenblick der Redaktion des betreffenden Textes: Die kulturelle Situation dieser Gesellschaft sowie ihre Position gegenüber der eigenen Geschichte werden hier deutlicher als in anderen Quellen.

Martin HEINZELMANN, Paris

Heinz Erich STIENE, Wandalbert von Prüm. *Vita et miracula sancti Goaris*, Frankfurt a. M. (Peter Lang) 1981, LXI–330 p. (Lateinische Sprache und Literatur des Mittelalters, 11).

Ce livre est composé de trois parties distinctes. La première, qui est seule annoncée dans le titre, est une édition commentée de la *Vita sancti Goaris* (BHL 3566–3568), écrite par Wandalbert en 839, à la requête de son abbé Markwardus. La seconde (p. 143–279) est un long excursus intitulé »Untersuchungen zur Latinität Wandalberts«, qui s'appuie sur l'ensemble des œuvres du moine de Prüm, y compris le martyrologe métrique. En appendice enfin (p. 280–304), l'auteur reproduit un office tardif de saint Goar, qui n'était accessible jusqu'ici que dans un incunable de 1489. Les index finals (Wortindex, Stellenregister) reflètent évidemment cette hétérogénéité de structure et mêlent des réalités différentes. Il aurait sans doute été plus sage de publier ailleurs l'étude générale sur la latinité de Wandalbert, qui fait perdre au volume son unité.

En dépit de cette réserve initiale, le présent ouvrage est loin d'être sans qualités. Il existe encore trop peu de travaux sur la langue du IX^e siècle pour qu'on puisse apprécier pleinement les particularités ou les tics stylistiques de Wandalbert. Dans l'attente d'une synthèse indispensable sur la latinité carolingienne, la monographie de M. Stiene fournit pour d'autres travaux similaires un excellent élément de comparaison. L'édition de la Vie et des Miracles de S. Goar a, quant à elle, le mérite d'être la première depuis Mabillon à donner un texte intégral. En 1887, O. Holder-Egger s'était en effet contenté d'en publier préface et *miracula* (MGH, *Scriptores*, t. XV, p. 363–373), en négligeant de reproduire la *vita* proprement dite, sous prétexte que celle-ci était calquée sur un modèle conservé (BHL 3565).

Alors que Mabillon et Holder-Egger avaient utilisé respectivement un et trois exemplaires, H. E. Stiene a collationné onze manuscrits, qui entretiennent entre eux des relations assez complexes pour qu'il ait été impossible d'en dresser un stemma d'ensemble (p. XLI–LVI). Bien que l'auteur n'expose nulle part ses critères, il semble avoir suivi de préférence le témoin le plus ancien (Paris, B.N., lat. 13764, fin IX^e s.), déjà connu de ses prédécesseurs. Son édition n'apporte donc guère de bouleversements dans l'établissement du texte. Il nous paraît cependant

que le modèle de Wandalbert (BHL 3565) et la tradition indirecte suggéraient quelquefois des choix différents.

a. Lorsque dans un passage de la *vita*, l'apparat de Stiene fournit plusieurs variantes, celle qui coïncide avec le texte de BHL 3565 est presque sûrement authentique. Car, à moins de supposer gratuitement une contamination, un copiste n'avait guère de chances de restituer par hasard la teneur du modèle de Wandalbert. On est ainsi amené à récupérer dans l'apparat sous le sigle γ certaines leçons qui remontent vraisemblablement à l'original:

p. 31, 1. 12 *accipere* γ *cum vita antiqua* : *arripere* Stiene

p. 31, 1. 14 *servus super dominum suum* (= Mt. 10, 24) γ *cum vita antiqua* : *servus maior domino suo* (= Jn 13, 16) Stiene.

b. La tradition indirecte est représentée ici par le Martyrologe de Raban Maur, compilé entre 840 et 854, c'est-à-dire quelques années à peine après la publication par Wandalbert de sa *Vita S. Goaris*. Nous disposons maintenant pour cet ouvrage du texte critique établi par J. McCulloh (Turnhout, 1979, p. 64–65 = C.C. Cont. Med., XLIV). Raban Maur a emprunté textuellement plusieurs phrases de W., dans lesquelles on relève les variantes suivantes:

Hildiberti (cf. *Hildeberti* γ) : *Childeberti* Stiene (p. 6, 1. 6)

Trigoria (= γ) : *Trichoria* Stiene (p. 7, 1. 17)

in ea deo (= γ) : *deo* Stiene (p. 8, 1. 1).

Si nous ne nous laissons pas abuser par de simples coïncidences, une recension apparentée au rameau γ – correspondant à trois témoins des XIII^e–XV^e siècles originaires de la région de Trèves – existait déjà vers le milieu du IX^e siècle. Voilà qui renforce singulièrement la valeur des convergences signalées plus haut entre le même rameau γ et la Vie ancienne. On consultera donc le texte établi par Stiene en gardant toujours un œil sur l'apparat critique.

La comparaison entre la légende primitive et le remaniement de W. (p. 118–142) est claire et bien conduite. Malgré ses qualités stylistiques, la seconde a connu une diffusion nettement moins grande que la première, dont Krusch avait repéré 26 témoins (MGH, Script. rer. merov., t. IV, p. 406–408, 779; t. VII, p. 836–837). Le moine de Prüm disposait apparemment d'un exemplaire qui ne nous est pas parvenu: il est donc difficile de dresser exactement la liste de ses retouches. Plusieurs des «substitutions lexicales» évoquées p. 125–132 sont en réalité imputables à des copistes, car elles sont déjà attestées dans certains manuscrits conservés de BHL 3565. Les paragraphes du texte de Wandalbert étaient numérotés chez Mabillon (et par conséquent dans la Patrologie Latine) en chiffres arabes. Il est dommage que le nouvel éditeur n'ait pas reproduit ces divisions, au moins entre parenthèses. Le système de références qu'il emploie (pages et lignes de son propre volume) est assurément plus précis, mais inutilisable pour qui est forcé de consulter une édition antérieure. Il aurait été plus commode également d'indiquer en note la correspondance avec le modèle édité par Krusch.

Voici pour terminer quelques remarques de lecture. Les légendiers N (p. XLIII–XLIV) et B (p. L–LI) ont été étudiés par M. Coens, dans: *Analecta Bollandiana* 57 (1939) p. 109–122 et 80 (1962) p. 166–173. P. XLV et XLIX, les cotes exactes des manuscrits P2 et O sont Paris, B.N., n. acq. lat. 1836 et Oxford, Bodl. Libr., Laud. misc. 457. P. LIV–LV, le manuscrit Phillipps 11914, non retrouvé par l'auteur, provenait de Heidelberg: il avait en effet appartenu avant 1798 au fonds Palatin latin de la Bibliothèque Vaticane, où il portait le n° 851 (notons au passage que l'ancien Palat. lat. 852 est aujourd'hui Londres, Br. Libr., Add. 16415). P. 5, 1. 8, la coquille *pendere* pour *pendenda* rend incompréhensible la dernière phrase du prologue. P. 13, 1. 8–10, les mots *animus . . . quove circa multa dividitur, eo fit minor ad singula*, sont empruntés à Grégoire le Grand, qui raconte en Dialogues I, 4, 19, une anecdote très voisine (*Cumque animus dividitur ad multa, fit minor ad singula*). La phrase de Grégoire devint du reste quasi proverbiale (cf. Walther, *Proverbia sententiaeque* . . ., n° 21629). P. 121, n. 2, la ponctuation proposée pour améliorer le texte de Krusch est-elle juste? Ne faut-il pas maintenir un membre de phrase de 4 termes (*praescius futurorum visionum interpres*, sans virgule entre *futurorum* et *visionum*)

pour équilibrer le groupe qui précède immédiatement (*terribilis cognitor secretorum caelestium*)? Enfin, p. 267, il n'était sans doute pas nécessaire d'aligner neuf références pour justifier l'emploi de *mox ut*.

François DOLBEAU, Paris

Andreas BAUCH, Quellen zur Geschichte der Diözese Eichstätt. Vol. II: Ein Bayrisches Mirakelbuch aus der Karolingerzeit: Die Monheimer Walpurgis-Wunder des Priesters Wolfhard, Regensburg (F. Pustet) 1979, 372 p. (Eichstätter Studien, Neue Folge, 12).

L'édition des Miracles de sainte Walburge que nous donne Andreas Bauch dans le deuxième volume des Quellen zur Geschichte der Diözese Eichstätt est un bon exemple du renouveau d'intérêt porté actuellement à la littérature hagiographique dont les recueils de miracles constituent un secteur très riche. Les historiens y recherchent en effet non seulement les indications classiques sur l'économie, la société, la liturgie ou les institutions ecclésiastiques mais aussi des données sur l'histoire des mentalités et de la sensibilité ou encore sur l'histoire de la morbidité. Toutefois, la condition nécessaire pour utiliser avec profit les renseignements contenus dans les œuvres hagiographiques est de disposer d'une bonne édition. Cette condition est loin d'être remplie pour un grand nombre d'œuvres dont les éditions disponibles ne correspondent pas aux critères de la recherche moderne. C'était le cas, jusqu'en 1979, des *Miracula S. Waldeburgis Monheimensia*. Des deux principales éditions, l'une, celle des *Monumenta Germaniae Historica*, était incomplète et l'autre, celle des *Acta Sanctorum*, était nettement insuffisante. Grâce à l'utilisation des meilleurs manuscrits connus, A. Bauch apporte enfin aux historiens une édition satisfaisante du plus important recueil de miracles bavarois de la période carolingienne. Cette édition est accompagnée d'une bonne traduction en langue allemande, de nombreuses notes explicatives et surtout d'une longue introduction d'environ 120 pages qui montre tout le profit que l'on peut tirer de ce recueil de miracles.

L'auteur en est connu, ainsi que les circonstances de la rédaction. C'est Wolfhard, moine à l'abbaye d'Herrieden à la fin du IX^e siècle puis chanoine du chapitre cathédral d'Eichstätt et très lié à l'évêque Erchambald (882?-912) qui fut son protecteur. C'est sur l'ordre d'Erchambald que Wolfhard écrivit les quatre livres des *Miracula S. Waldeburgis* entre 894 ou 895 et 899. L'origine en est classique: la translation en 893 d'une partie des reliques de sainte Walburge à l'abbaye de Monheim, ce qui suscita un essor de miracles. On peut se demander pourquoi il a été fait appel à un hagiographe extérieur. La raison en est simple: il s'agissait d'une abbaye de moniales et il était exceptionnel, à l'époque, de voir une œuvre hagiographique écrite par une femme. Les moniales de Monheim ont cependant consciencieusement interrogé les miraculés et leurs récits constituent la principale source d'information de Wolfhard, information qui est donc de bonne qualité.

Dans son commentaire, A. Bauch insiste sur l'intérêt du texte pour une histoire du pèlerinage (étude des différents types de pèlerins, de leurs conditions de voyage, de leur hébergement, des ex-voto déposés) mais aussi pour une histoire du miracle lui-même. Les 53 chapitres des *Miracula* contiennent 51 récits de miracles sur lesquels 37 sont des guérisons. Cette proportion de 70% est relativement faible. Elle est sans doute en rapport avec les conditions de la rédaction car on remarque que les miracles autres que les guérisons sont surtout contenus dans les livres II et III. Le livre IV, en revanche, ne contient que des miracles de guérison. Les comptes faits par A. Bauch montrent à la première place des maladies guéries d'abord la paralysie, puis la cécité. Cela n'est pas étonnant car il s'agit là d'une constante dans les recueils de miracles du haut Moyen Age. Une étude médicale, faite par le Dr. H. Enzinger suggère plusieurs hypothèses intéressantes mais l'auteur insiste avec juste raison sur les difficultés d'interprétation du